



Berger, un métier qui n'est pas de tout repos ! Un peu éleveur, un peu fromager, un peu bricoleur, un peu vétérinaire... le berger doit faire beaucoup de choses différentes. Et avec l'arrivée du loup en alpage ou en estive sa tâche est devenue plus compliquée.



Berger un métier multi-casquettes

Les aventures de Norbert, le chien de berger titulaire





Berger, un métier multi-casquettes

Le sais-tu ?

Le mot « berger » désigne un « gardien de bétail » de façon générale. Mais ce mot varie en fonction du type d'animal gardé : vacher pour les vaches, chevrier pour les chèvres, et berger pour les moutons. Il est généralement employé par un éleveur. En Savoie et en Haute-Savoie, on appelle « alpagiste » un berger qui est aussi éleveur, c'est-à-dire propriétaire de son troupeau, ce qui est une situation courante.

On imagine souvent qu'un berger se promène en montagne en surveillant son troupeau. Mais ce n'est qu'une partie de son travail. En réalité, derrière le métier de berger se cache une multitude de tâches et de compétences très variées.

PORTRAIT

« Il faut savoir faire beaucoup de choses très différentes »



Dominique Lelong est vétérinaire l'hiver et bergère l'été à Valfréjus, en Savoie. Elle aime la vie en montagne, la nature et surtout les vaches ! Les journées d'été sont longues pour Dominique. Même si elle est accompagnée de deux autres bergers et d'un fromager, il faut savoir (presque) tout

faire : la traite, la gestion des pâturages, l'aide à la fabrication du Beaufort, les soins aux vaches, l'installation des parcs pour le troupeau, l'accueil du public et la vente de fromage, l'entretien des paysages. C'est chouette mais fatiguant. Elle rentre un week-end par mois chez elle pour se reposer et voir sa famille.

Dominique Lelong a une passion pour les vaches. C'est pourquoi elle a choisi de devenir vétérinaire bovin.

Et le reste de l'année ?

La plupart du temps, le travail de berger est saisonnier, c'est-à-dire limité à certaines périodes de l'année, souvent l'été. Alors que fait-il le reste de l'année ? Le berger a souvent un ou plusieurs autres métiers en dehors de sa saison en alpage. Il peut par exemple travailler en station de ski l'hiver, dans des commerces ou des restaurants de la vallée, être artisan... ou n'importe quel autre métier dont il peut s'absenter quelques mois. Et lorsqu'ils sont propriétaires de leur troupeau, ils continuent de s'en occuper le reste de l'année, à la ferme.

Un peu paysagiste

Le berger entretient les montagnes. Quand c'est possible, il emmène les moutons et les chèvres manger les broussailles et les petits arbustes. Quand les animaux ne peuvent pas les manger, il coupe ces broussailles et ces arbustes pour qu'il n'y ait pas partout.

Un peu fromager

Certains bergers fabriquent du fromage sur leur alpage. Ce fromage est soit redescendu dans la vallée pour y être vendu soit vendu en direct sur l'alpage à des promeneurs.

Un peu éleveur

Lorsque le troupeau est destiné à produire du lait, le berger effectue la traite deux fois par jour, très tôt le matin, et en milieu ou fin d'après-midi. Il doit ensuite nettoyer le matériel de traite.

Un peu livreur

Après la traite, le lait est livré par le berger à la coopérative ou alors c'est la coopérative qui vient le récupérer pour fabriquer du beurre, de la crème, des yaourts, du fromage...

Un peu co-équipier

Le berger est en relation constante avec d'autres professionnels : l'éleveur qui est le propriétaire du troupeau et pour lequel il travaille, le propriétaire de l'alpage ou de l'estive, le vétérinaire...

Un peu accompagnateur en montagne

Le berger mène ses animaux sur les zones qu'il a prévu de leur faire pâturer dans la journée. Il est aidé de ses chiens de conduite. Il reste très attentif à la bonne santé de chaque individu de son troupeau.

Un peu agent de sécurité

Le berger vérifie et répare les clôtures. Il pose des filets pour délimiter des zones de pâture ou empêcher l'accès à un danger naturel (faille, barre rocheuse...) ou à une zone naturelle fragile qui ne doit pas être piétinée par les animaux (zone humide, lieu de reproduction de la faune sauvage, flore remarquable...).

Un peu baroudeur

Les journées sont longues et amènent le berger souvent loin de son logement. Dans la journée, le berger s'accorde quelques petites pauses pour casser la croûte ou faire une petite sieste, toujours en pleine nature.

Un peu guide touristique

Il est souvent amené à renseigner les randonneurs ou autres sportifs sur son métier, la montagne, les itinéraires, la météo.

Un peu bricoleur

Le berger entretient et répare certains équipements : sources d'eau, chemins d'accès, chalet... Il peut se faire aider par des professionnels !

Un peu organisateur

Avant de partir aux aurores, le berger définit le parcours qu'il va suivre avec son troupeau et les zones qui vont être pâturées. Cet itinéraire dépend de la météo, de la saison, de la pousse de l'herbe, de l'environnement, et des besoins du troupeau.

Un peu vétérinaire

Le berger est formé et équipé pour prodiguer des soins aux animaux malades ou blessés : médicaments, pansements... Il peut assister et aider aux naissances des veaux ou des agneaux.

La vie en montagne



La vie en montagne peut faire rêver lorsque l'on croise un berger ou un chalet pastoral. Mais la vie de berger ne s'apparente pas à des grandes vacances en montagne. Ce métier merveilleux a ses contraintes comme la solitude, l'éloignement ou le manque de confort « moderne ».

L'accès, c'est la vie!
Tous les logements ne sont pas accessibles facilement. Certains sont desservis par un chemin carrossable en quad ou en 4x4. D'autres sont à plusieurs heures à pied de la première route. Il ne faut pas avoir besoin d'une douzaine d'œufs ou d'aller vite chez le médecin ! Le berger doit tout anticiper.

Branché
Pour avoir un minimum de confort comme de la lumière, de quoi recharger son téléphone portable ou écouter la radio, il faut de l'électricité. Grâce à l'installation de panneaux solaires, un chalet ou une cabane peut atteindre l'autonomie énergétique.

Une maison pour l'été
Le chalet ou la cabane est la maison du berger pour ses longues semaines d'été. Le plus souvent, ce logement est équipé du confort nécessaire pour pouvoir dormir, se reposer, cuisiner, se laver... Mais parfois, l'habitation du berger se résume à une simple abri, une caravane ou une tente.

Dans le ciel
Le beau temps... et la pluie. La météo n'est pas toujours au beau fixe. Même l'été, on peut passer en quelques heures d'un doux soleil à la pluie, l'orage, la grêle ou même la neige. Les températures chutent et le moral doit tenir le choc.

Est-ce que ça capte?
Aujourd'hui tous les bergers sont équipés d'un téléphone portable. Encore faut-il que « ça capte » ! Il faut parfois marcher des heures pour pouvoir trouver du réseau et passer un coup de fil à sa famille ou à ses amis. Heureusement, certains habitats sont équipés de téléphones fixes ou satellitaires.

C'est pris!
Pour faire sa toilette, plusieurs solutions. Soit le logement est équipé d'une douche solaire, soit il faudra se contenter d'un lavabo ou d'un seau d'eau. Pour les toilettes, ce sont souvent des toilettes sèches qui sont privilégiées en montagne, puisque l'eau courante est une denrée rare !

Les temps de loisirs
Une fois le travail terminé, pas question d'aller au ciné. Le berger profite d'activités simples : lecture, musique, randonnée, observation aux jumelles, repos bien mérité... Il profite de sa famille si elle est avec lui. Et puis, le soir venu, lorsque les randonneurs et sportifs ont quitté les alpages, il s'émerveille de la nature sauvage qui l'entoure !

Faire la fourmi
En montagne, le supermarché n'est pas au bout de la rue. Il faut donc tout prévoir et parfois pour plusieurs semaines : repas, vêtements, papier toilette, savon, livres, nourriture pour les chiens... Certains logements peu accessibles sont ravitaillés en début de saison par hélicoptère. Pour l'eau, c'est variable. Soit elle arrive directement au chalet, soit le berger doit marcher jusqu'à une source pour faire ses réserves quotidiennes.

Garder le lien
Pas facile de vivre tout seul là-haut loin de ses proches. C'est souvent ce qui se passe lorsque le conjoint du berger travaille dans la vallée et/ou que ses enfants vont à l'école. Si le logement est facilement accessible et assez grand pour accueillir tout le monde, ils peuvent se retrouver le week-end. Sinon, il faut attendre les grandes vacances !

PORTRAIT

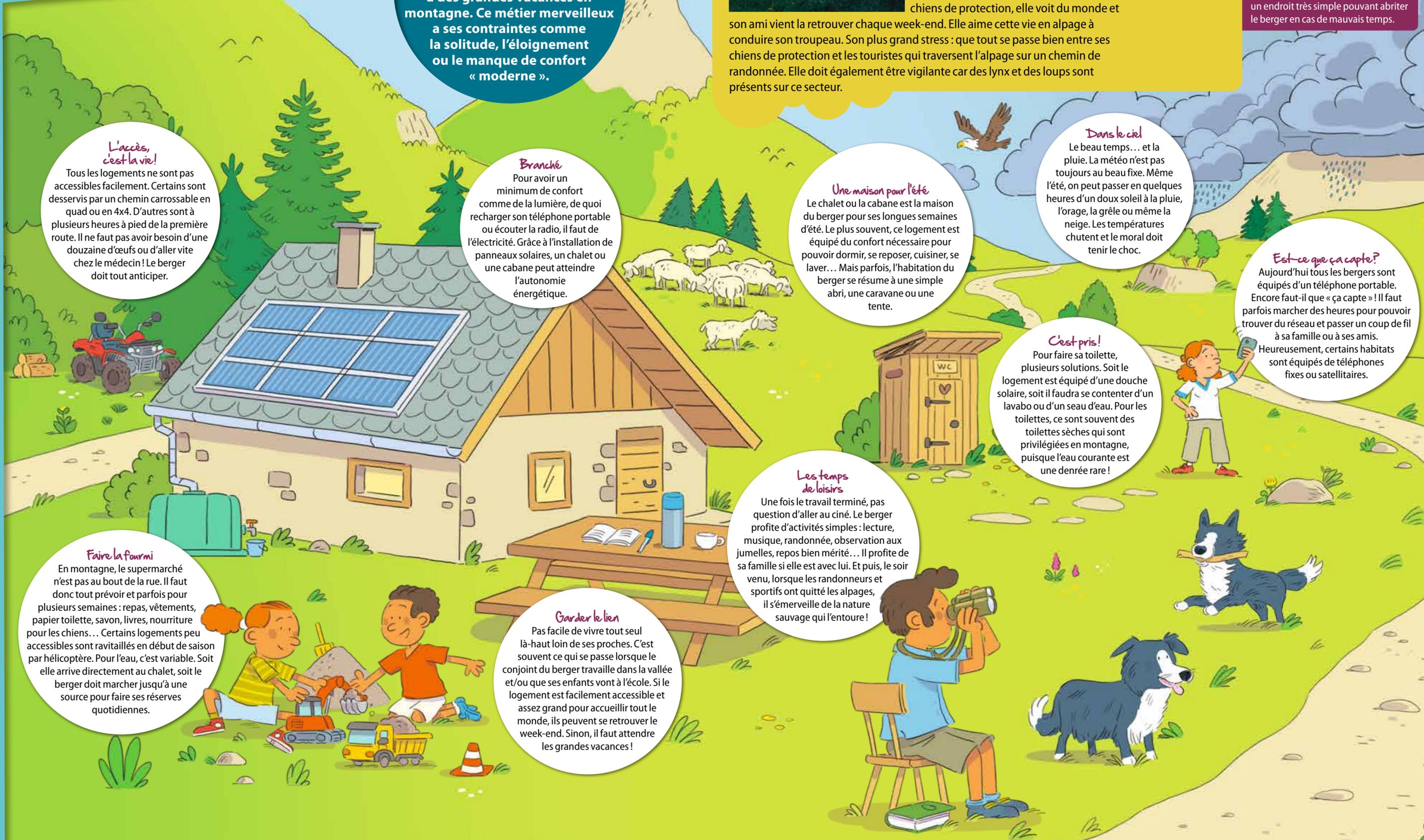
« J'ai choisi un alpage accessible pour voir du monde »



Eugénie Thillerot est bergère dans le Jura, au col de la Faucille (Ain). Elle a choisi cet alpage pour de nombreuses raisons mais surtout parce qu'il est accessible en voiture. Même si elle est seule à s'occuper de ses brebis avec ses chiens de travail et ses chiens de protection, elle voit du monde et son ami vient la retrouver chaque week-end. Elle aime cette vie en alpage à conduire son troupeau. Son plus grand stress : que tout se passe bien entre ses chiens de protection et les touristes qui traversent l'alpage sur un chemin de randonnée. Elle doit également être vigilante car des lynx et des loups sont présents sur ce secteur.

Eugénie, avec sa nièce en train de surveiller son troupeau de 500 à 600 brebis.

Le sais-tu?
Il existe différents mots pour désigner l'habitation d'un berger, selon la région et la taille du bâtiment. On parle de « chalet » lorsqu'il s'agit d'une petite maison avec un peu de confort. On parle de « cabane » ou de « buron » dans le massif central, lorsqu'il n'y a qu'un espace principal et éventuellement un espace sanitaire. Enfin, on parle « d'abri » pour désigner un endroit très simple pouvant abriter le berger en cas de mauvais temps.



Vivre avec le loup

Cela fait presque un siècle que le travail en alpage et en estive s'est organisé, génération après génération, sans la présence du loup. Son retour dans les montagnes oblige les éleveurs et les bergers à revoir leur façon de conduire, surveiller et protéger leurs troupeaux. La peur de l'attaque plane sur leur quotidien.

Des abris secondaires
Les troupeaux sont amenés à pâturer dans des zones de montagne plus reculées, parfois à plusieurs heures de marche du logement. Le berger passe alors une ou plusieurs nuits dans un abri secondaire afin de continuer à surveiller les animaux jour et nuit.

Brebis égarée
Après une attaque de loup, il arrive parfois que des animaux manquent à l'appel. Avec le stress, ils se dispersent dans la montagne, se perdent parfois et peuvent se blesser. Le berger doit alors partir à leur recherche et leur faire rejoindre le troupeau.

Les parcs de nuit
Chaque soir, le troupeau doit être rassemblé dans un parc de nuit avec les chiens de protection. Ce parc est électrifié afin de dissuader les loups d'attaquer. Ce parc en filets est monté et déplacé par le berger en fonction du parcours de pâturage dans la saison. C'est un lourd travail!

Garder le sourire!
Le berger a très peu de moments de repos. La nuit, le risque d'attaque est fort, le berger dort peu pour rester aux aguets et les chiens aboient beaucoup pour faire fuir les loups. Dans la journée il doit accomplir son travail tout en restant vigilant afin que tout se passe bien pour ses animaux. Il faut aussi qu'il fasse attention à ce qu'il n'y ait pas de problème entre les chiens de protection et les promeneurs.

Une surveillance renforcée
Le berger a de nombreuses missions (lire page 2/3) et la présence du loup oblige à une surveillance constante. Il ne peut pas rester 24h/24 pendant 4 mois à côté de son troupeau. Il est donc parfois assisté d'un autre berger. Cette aide est précieuse aux moments où le risque d'attaque de loup est plus élevé comme en soirée ou la nuit.

Le sais-tu?

Dans le massif du Jura (particulièrement dans l'Ain), les troupeaux sont touchés par des attaques de lynx. Dans les Pyrénées, les ours sont également des prédateurs des troupeaux. Cette prédation est en constante augmentation. Ces attaques sont concentrées sur des zones réduites, qui touchent souvent les mêmes troupeaux. Les moyens de protection déployés sont les mêmes que pour le loup (parc de nuit, chien de protection, gardien).



Suivre et anticiper les attaques de loup

Depuis 2017, Maploup (une application Internet) permet de prévenir les éleveurs et les bergers des attaques de loup quasiment en temps réel. Si les attaques ont lieu sur des alpages proches, ils peuvent renforcer leur vigilance et les systèmes de protection de leurs troupeaux. Cet outil permet également de renforcer la solidarité entre les bergers.

Les mauvaises surprises

Ce n'est pas facile pour le berger de découvrir une victime du loup. Il se sent responsable de son troupeau et peut avoir le sentiment de ne pas l'avoir bien protégé, de ne pas avoir bien fait son travail. Et puis, il s'attache à ses animaux, avec lesquels il passe beaucoup de temps.

L'aide des chiens de protection

Les chiens de protection comme les patous sont efficaces pour protéger un troupeau, surtout lorsqu'ils sont plusieurs. Ils arrivent à déjouer les stratégies des loups. Mais ces gros chiens ont des besoins élevés en eau et en nourriture (500 g de croquettes par jour). Si bien que le berger doit transporter tous les jours avec lui des kilos de croquettes et de l'eau s'il n'y a pas de point d'eau à proximité.

PORTRAIT

« La présence du loup a modifié notre travail »



Avec le lait de ses brebis, Karine fabrique différents fromages et des yaourts qu'elle vend à La Bergerie du Lochet à Sixt-Fer-À-Cheval.

Karine Richard est éleveuse-alpagiste à Sixt-Fer-À-Cheval en Haute-Savoie. Jusqu'en 2019, elle laissait son troupeau de brebis seul en alpage. C'était une tradition en Haute-Savoie. Mais plusieurs attaques de loups l'ont obligée,

comme de nombreux autres éleveurs, à embaucher un berger et prendre des patous, à construire un abri et à installer des parcs électrifiés. Même si ils reçoivent des aides de l'Etat, ces dépenses et la charge de travail supplémentaire sont importantes.

